



Après une première exposition consacrée au commerce, « Au Bonheur des Angevins », la Ville d'Angers propose l'exposition « Marques de fabrique, fabriques de marque » consacrée aux industries angevines, à travers leurs productions, de 1830 à nos jours.

Il s'agit de mettre en valeur le savoir-faire angevin, de faire connaître la diversité des entreprises angevines et la richesse d'inventivité dont elles font preuve.

Sous le terme « industrie » qui recouvre trois secteurs économiques, deux sont présentés à l'exposition :

- secteur primaire : exploitation directe des ressources naturelles
- secteur secondaire, thème principal de l'exposition : industries de transformation de la matière.

L'artisanat d'art - lutherie, vitraux, bijoux..., l'industrie du bâtiment et les industries de service (secteur tertiaire) n'entrent pas dans le thème « Productions industrielles » retenu pour l'exposition.

Secteur géographique concerné : Angers et les zones industrielles périphériques. La cartographie des implantations industrielles permet de visualiser d'un seul coup d'oeil les transformations structurelles de l'industrie à Angers.

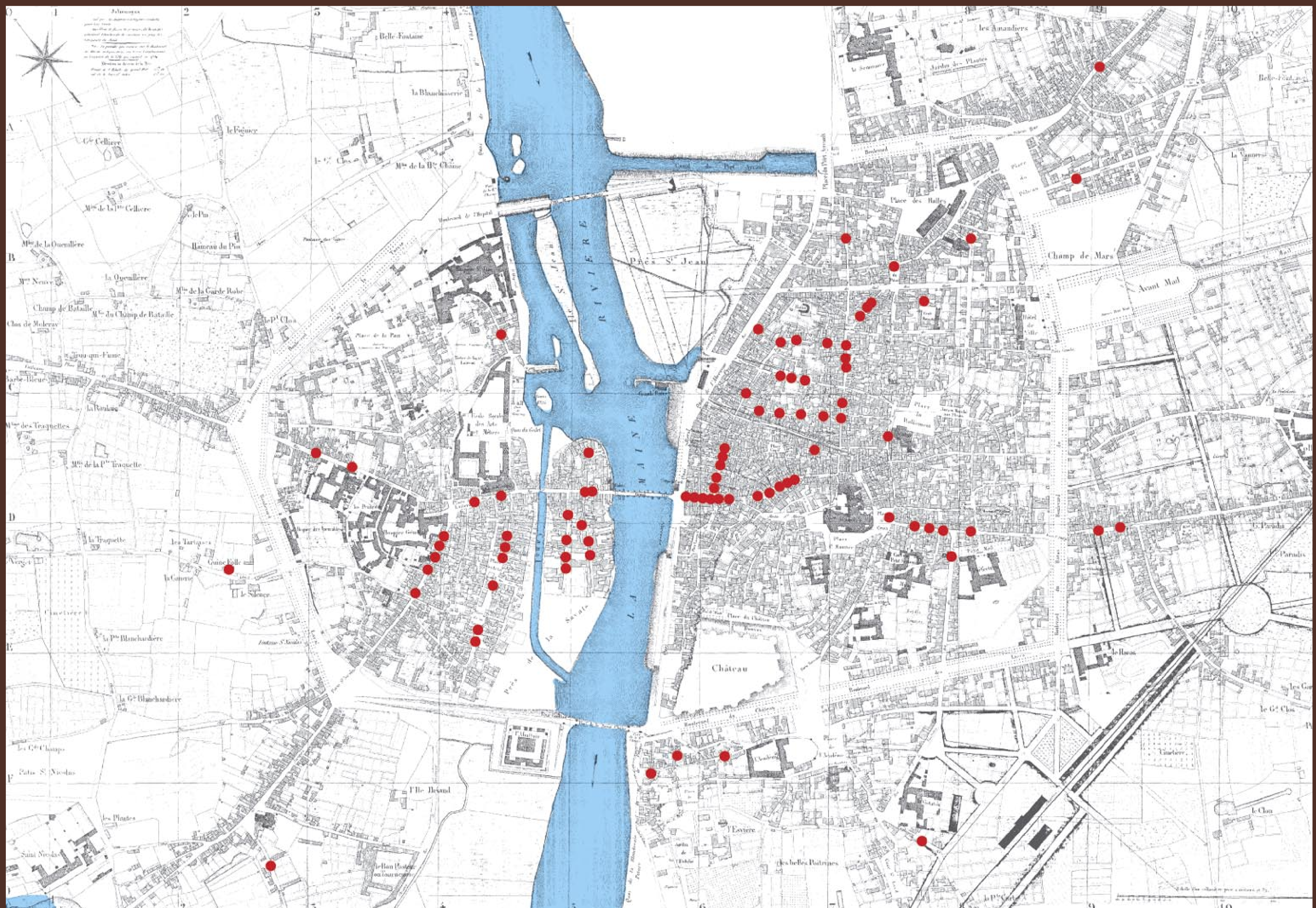
Trois cartes présentent la répartition des industries sur le territoire

angevin en 1830, 1907 et 2007. On y observe le phénomène de la goutte d'eau qui tombe sur un lac : d'abord concentrée sur un cercle restreint de rues du centre-ville, l'industrie gagne la périphérie par cercles concentriques de plus en plus larges, jusqu'aux dix-sept zones d'activités actuelles, de La Membrolle à Pellouailles et Mûrs-Érigné.



Vue générale des usines Sailland, vers 1864. Arch. mun. Angers, 1 O 121.

# ANGERS ET L'INDUSTRIE



En 1830, l'industrie angevine n'en est qu'aux balbutiements. En dehors des industrielles traditionnelles - ardoisières, fours à chaux, cordages et textile - il s'agit plutôt d'artisanat, localisé dans des ateliers de centre-ville, rues Saint-Aubin, Baudrière, de la Boucherie (future rue Plantagenêt), Saint-Laud... ; dans la Doutre, rues de la Tannerie (tanneurs et chamoiseurs) et Saint-Nicolas. La fabrication des liqueurs - activité microfamiliale - illustre bien la situation de « l'industrie » à cette époque.

Selon un rapport de la Société industrielle, en 1843 encore, « les Angevins [...] ne se sont guère signalés [...] par ce tempérament aventureux, énergique, opiniâtre ou cette fougue impétueuse qui [...] a caractérisé les peuples du nord et du midi. [...] Ils sont demeurés tranquilles et heureux [...]. Dans un pays où les habitudes héréditaires recherchent le bien-être et l'aisance dans la culture des terres, où la richesse dort dans le farniente des jouissances de la propriété, les spéculations commerciales ne sont accueillies qu'avec doute et méfiance [...]. Si des revers viennent donner un démenti aux calculs de l'homme qui invente ou de celui qui ose, le découragement et le blâme arrêteront un nouvel essor et l'on restera stationnaire par excès de timidité et de prudence ».

Toutefois, peu avant 1830, un îlot industriel nouveau apparaît dans l'île des Carmes, placée au noeud des communications terrestres et fluviales. C'est la première « zone industrielle » d'Angers avec deux superbes minoteries, une raffinerie de sucre de betterave, distillerie, féculerie, huilerie, filature de laine, trois filatures de coton, trois brasseries de bière, une salpêtrerie, des ateliers de mécanique, des fabriques de chapeaux... Ces ateliers commencent à adopter la force motrice de la vapeur.

